



dojo

Dossier d'accompagnement de projet

Maud Cronimund PEC



Le corps doit être triangulaire,
L'esprit doit être circulaire.

Le triangle représente la source de l'énergie,
C'est la posture physique la plus stable.

Le cercle symbolise la sérénité et la perfection,
La source sans limite des techniques.

Le carré incarne la solidité,
La base du contrôle appliqué.

O Sensei Ueshiba

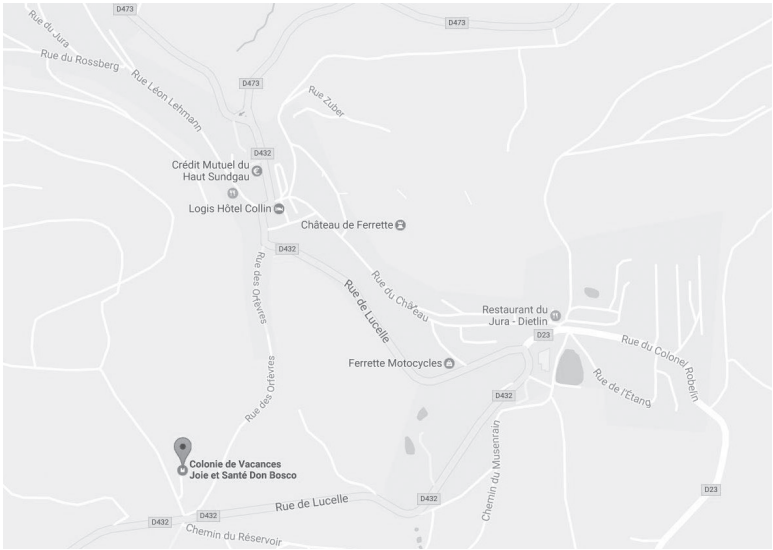
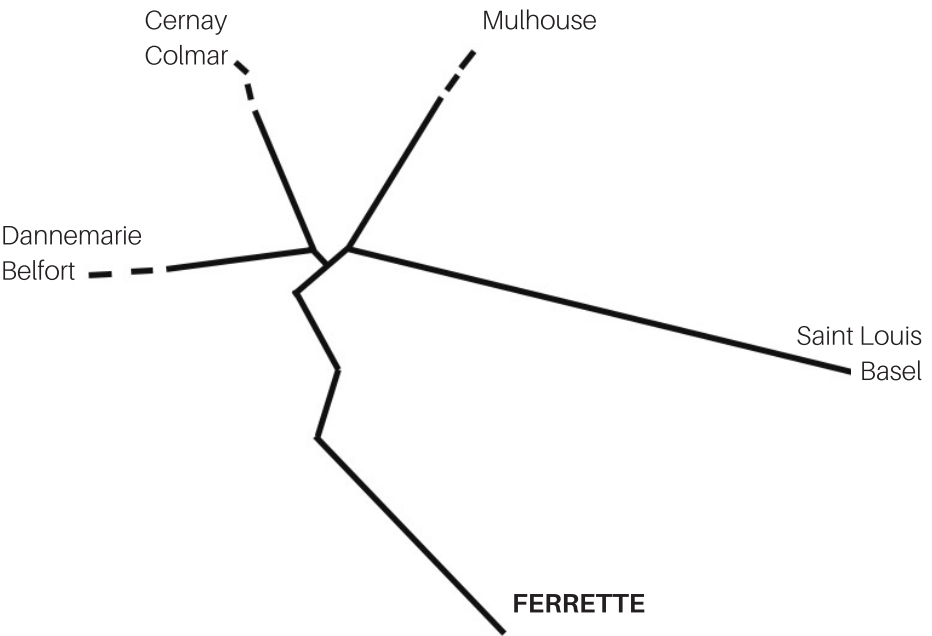


Situation	8
Introduction	11
Histoire	14
Description	22
Programme	34
Judo	36
Orientation	38
Tatamis	42
Sécurité	44
Exemple	46
Japon	48
Labyrinthe	52
Lumière	53
Livres	54
Conclusion	56
Références	58
Remerciements	59



Introduction

Situation



La petite ville de Ferrette est très touristique. Connue pour ses ruines du château du Moyen Age et sa grotte des nains, on peut y faire des randonnées, à pied ou en vélo (très prisé pour son paysage vallonné et ses forêts).

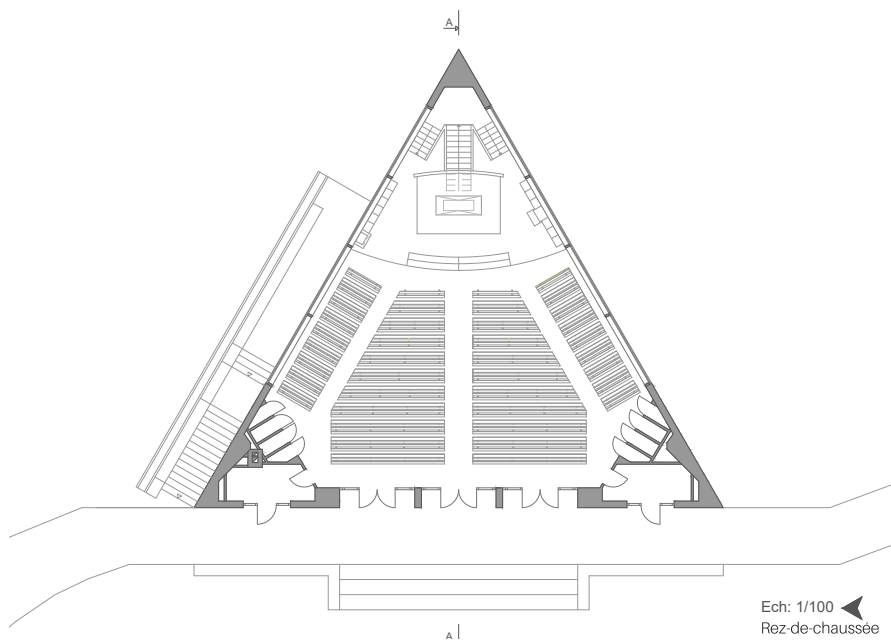
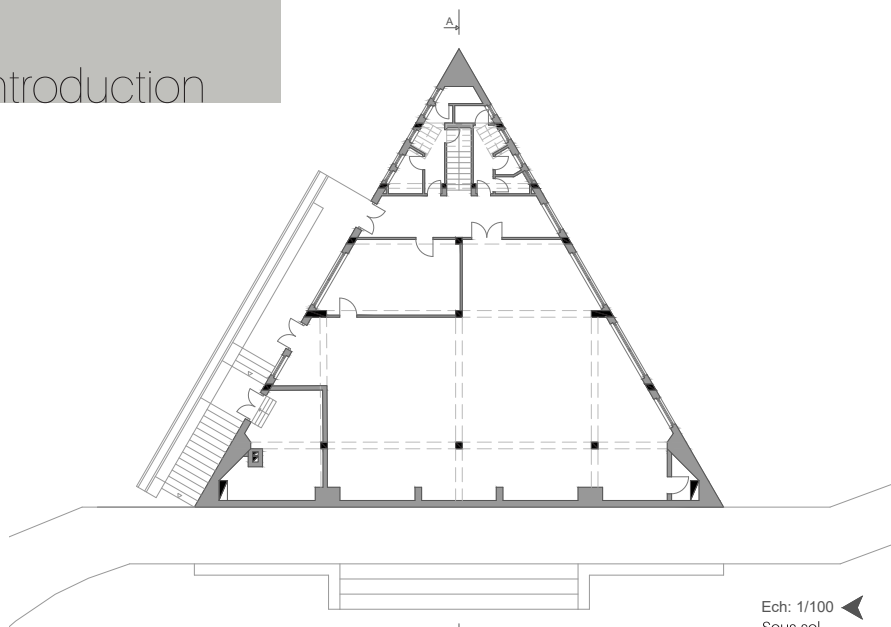
La vie associative est très bien représentée puisque 10 associations sportives et 8 associations de loisirs et culturelles s'y sont développées. Du judo au tir à l'arc, de la gymnastique au badminton, les loisirs proposent aussi de nombreuses activités, l'histoire médiévale, la danse, le chant, l'art...

Le Don Bosco, un peu excentré de la ville et situé sur une colline, domine la ville avec une vue sur les ruines du château.

Dans les années 1956, c'était une colonie de vacances composée de 6 bâtiments rappelant le style «chalet», adapté au paysage jurassien, ainsi qu'une chapelle construite par la suite sur un plan triangulaire.

Mon projet porte sur la chapelle.

Introduction



Non pratiquante, j'ai toujours été intéressé par l'architecture religieuse.

C'est pour moi une source d'inspiration, particulièrement pour le travail de la lumière, les volumes et la monumentalité.

J'apprécie la sérénité qui règne dans ces lieux, ainsi que les jeux d'**ombres** et de **lumières** qui favorisent l'introspection.

Mis à part cet intérêt pour cette architecture sacrée, j'ai trouvé intéressant de choisir cette chapelle car son plan triangulaire est une contrainte importante et amène à se poser beaucoup de questions sur une nouvelle fonction et organisation.

C'est un challenge architectural et j'ai toujours aimé travailler avec des contraintes, en jouant avec, pour en faire un point fort du projet.

Le lien que j'entretiens avec ce lieu date de mon enfance car j'ai grandi dans un village à proximité et participé à la vie associative de Ferrette, entre autre avec la pratique du judo dans le sous-sol de cette chapelle.



Histoire

Soeur Gabrielle

C'est grâce à Soeur Gabrielle que la colonie de vacances et la chapelle du Don Bosco existent.

Elle est née le 30 juin 1896 à Ferrette où ses parents possédaient une petite exploitation agricole. C'était une famille composée de cinq enfants.

Après avoir prononcé ses vœux en 1916, elle a enseigné 10 ans à Dessenheim, Sierentz et Guebwiller. Puis, elle fit 19 ans en tant qu'éducatrice à Brunstatt où elle s'occupa de classes difficiles.

Extraits des chroniques de la colonie des vacances «Joie et Santé» (conservé au Don Bosco à Landser)

Avant-propos:

«En mémoire de mes parents qui possédaient ce terrain, cette chronique est écrite.

Après leur décès, par le partage de leurs biens, cette prairie de 120 ares, appelée les Alpen m'est échue par tirage au sort.

Alors Dr. Jean Bosco d'une façon discrète, a choisi ce lieu pour les jeunes. Mes bons parents n'osaient jamais soupçonner qu'il serait élevé sur leur terre un sanctuaire et une colonie de vacances.

C'est l'oeuvre du R. Père Berger qui a transformé les Alpen en un petit village pour la jeunesse avec la chapelle de N.D des Alpen.

La chronique est le recueil des articles du journal l'Alsace de ce temps-là, avec quelques faits intéressants, concernant la colonie.»

Composé en automne 1976 après mes 86 ans
S. Gabrielle née Marie Weiss

Jeudi 4 août 1955

Extrait du journal l'Alsace du 4 août 1953

«A partir d'aujourd'hui ce terrain vous appartient» dit S. Gabrielle à l'abbé Berger

Cela se raconte comme une belle histoire: Il était une fois en 1951 sur les routes de notre belle Alsace, une joyeuse caravane de jeunes gens, qui sillonnaient à pied les plus beaux sites de notre région, campant et bivouaquant au hasard. Parmi eux se trouvait un jeune abbé, cheveux en brosse, dynamiques et plein d'entrain qui, par son exemple et sa foi vive, savait galvaniser toute cette jeunesse.

Un jour sur une route poussiéreuse du Sundgau, cette jeunesse avidé de soleil et d'air pur, qui chantait sa joie de vivre, rencontra une bonne soeur. On bavarda et à un moment donné la petite soeur, curieuse demanda: «d'où venez-vous et où allez-vous?» «De partout et de nulle part» répondit l'abbé.

«Mais allez- donc à Ferrette répondit la petite soeur, je possède là-haut un magnifique terrain, où vous pouvez camper le temps qu'il vous plaira»

Sitôt dit, sitôt fait, et le même jour encore les campeurs dressèrent leurs tentes, là bas, sur un vaste pré, à l'orée d'un bois, sur la pente douce qui fait face aux ruines romantiques du château de Ferrette. L'endroit était tellement merveilleux, reposant et calme, que l'abbé et ses jeunes gens décidèrent d'y venir chaque été et d'établir un camp fixe.

Le jeune abbé dont nous parlions n'est autre que l'abbé Berger, de la congrégation des Salésiens, qui dirige à Landser le foyer des jeunes apprentis de Don Bosco, et qui s'occupe des oeuvres de la jeunesse du quartier Drouot à Mulhouse.

C'est ainsi que des centaines d'enfants, venus de tous les horizons de la France, eurent pendant quatres années, l'occasion de découvrir les beautés du jura alsacien, sundgauviens, et de faire à Ferrette leur provision annuelle de soleil et d'air pur.»

Dimanche 7 août 1955

C'est aujourd'hui qu'a été scellée la première pierre de la colonie de Don Bosco, au profit des enfants du quartier Drouot à Mulhouse.

Il y aura 6 bâtiments en dur:

un grand bâtiment 28x16m comportant réfectoire, cuisine, préau, caves, et les logements du personnel, un petit bâtiment isolé pour l'infirmerie et 4 maisons dortoirs et salles de séjour. Le tout rappelant le style «chalet», adapté au paysage jurassien.

Délai des travaux un an. Donc si tout va bien la colonie peut recevoir ses hôtes en juillet 1956.

La colonie a ouvert ses portes le 15 juillet 1956.

De nombreuses personnalités étaient présentes pour l'occasion.

La commune de Bendorf a fait don d'un grand pré voisin de la colonie, qui servira de terrain de sport.

Août 1962

Pose de la première pierre de la chapelle N.D. Auxiliatrice de Ferrette. Pour les 17 garçons et les filles ce fut un jour de joie de participer avec leurs parents et amis à la bénédiction de la pierre angulaire dans laquelle était gravé: N.D.A. Un parchemin y a été scellé.

Avril 1966

Le chantier de la chapelle N.D. Auxiliatrice de Ferrette.

Une intense activité règne actuellement à Ferrette, où, à côté des chalets de la colonie «Joie et Santé», la chapelle de N.D. Auxiliatrice de Ferrette prend de plus en plus de forme. Les travaux, retardés par le mauvais temps, ont été repris. Le gros oeuvre se poursuit activement.

Dans le sous-sol la chapelle, d'ores et déjà couverte par une dalle en ciment armé, seront aménagée une vaste salle de réunion, ainsi que la sacristie et la chaufferie.

La chapelle contiendra 240 places. Elle sera ouverte à l'avant et l'on accédera de plain-pied. Le parvis sera bordé de gradins, en pierre de taille, pour permettre, en cas de grande affluence, aux fidèles de suivre depuis l'extérieur, les offices à l'intérieur de la chapelle, dont l'entrée sera largement ouverte.

Le toit triangulaire sera exécuté en charpente collée, des poutres maîtresses d'une portée de 28m ont déjà été mise en place.

En attendant la consécration de ce nouveau sanctuaire d'art moderne, vers la fin de cet été, la fondation «Joie et Santé» continue à accueillir périodiquement des jeunes gens pour les sessions d'études diverses, et recevra en colonie de vacances plusieurs centaines d'enfants de toute l'Alsace, du Territoire et de la Lorraine.

17 août 1967

La chapelle a été consacrée le 17 août 1967.

Dédié à N.B. Auxiliatrice, ce nouveau lieu de culte, qui s'incorpore harmonieusement tant dans les bâtiments de la colonie que dans le cadre naturel des hauteurs du Rossberg, semble une grande et solide tente plantée là pour servir de havre au voyageur égaré.

Un havre, elle le sera puisqu'elle servira non seulement de chapelle à la colonie, mais qu'elle constituera également un lieu de recueillement pour de nombreux estivants, ainsi que pour tous ceux qui choisiront pour leurs réunions, journées ou sessions d'études, la colonie. Après la bénédiction de la chapelle, on scella dans le magnifique autel, tout d'un bloc de pierre du Laufon, les reliques de saint Timothée et de sainte Amélie.

Extrait sans date

La colonie est administrée par les Pères Salésiens de Landser. Elle fonctionne toute l'année. Depuis quelques années ce sont des classes vertes de Mulhouse, qui montent sur les «Alpen», pendant l'année scolaire pour y goûter l'air pur et calme, pour s'enrichir des merveilles de la nature, inconnues à Mulhouse, pour grimper aux ruines mystérieuses de l'antique château, pour enrichir leur esprit de la connaissance de la faune et de la flore de ce petit coin du Sundgau.

Dates marquantes

1955 pose de la première pierre de la colonie

1956 ouverture de la colonie

1962 pose de la première pierre de la chapelle

1967 consécration de la chapelle

1987 création d'un dojo dans le sous-sol de la chapelle pour un club de judo

2008 installation du club de judo au collège de Ferrette

Aujourd'hui le Don Bosco accueille toujours des jeunes. En ce qui concerne la chapelle il n'y a plus de célébration hormis des mariages. Le sous-sol est prêté aux associations du secteur qui le souhaitent mais l'édifice a besoin d'être rénové comme tout les bâtiments de la colonie.



Description



La chapelle Don Bosco est de plan triangulaire (equilateral), une des pointes, où se trouve le chœur, est orientée vers l'Est.

La structure est en poteaux poutres de béton armé, le remplissage en brique.

Les façades sont fini d'un crépi blanc, les portes sont ajourés. Les fenêtres sont en PVC blanc.

Le bâtiment comporte 2 niveaux, et en raison de la déclivité du terrain la façade Ouest est enterrée au premier niveau, ce qui permet d'avoir un accès de plain-pieds au deuxième niveau.

Le chœur est couvert d'un toit en pavillon recouvert de tuiles en ardoises, dégageant un pignon vitré qui permet l'éclairage zénithal du sanctuaire. Sous cette ouverture se dresse la toiture à trois croupes de la nef. La charpente possède des poutres maîtresses d'une portée de 28m.



La façade ouest est composée au centre, d'un porche de faible profondeur avec trois grandes portes à quatre vantaux. Le linteau situé à la base du toit et les jambages sont en lambris de bois. Dans l'angle de l'embrasure de droite il y a une pierre de taille où est gravée la date de 1962.

De part et d'autre de l'entrée principale au centre, une porte à trois vantaux de moindres dimensions.

Toutes les portes sont traitées de la même façon, avec du petit bois et du verre de couleurs teintes vives comme le jaune, bleu, rouge, vert, violet...

La surface vitrée du pignon est également composée de petits bois et de verre transparent. Une croix en métal se dresse au sommet du pignon.

En face de cette façade il y a un parvis de gradins en pierre de taille, utilisés en cas de grande affluence.

La façade Sud comporte quatre fenêtres de deux largeurs différentes et quatre jours. A l'exception de deux jours situés à la pointe orientale toutes les baies sont alignées au niveau du linteau

La façade Nord comporte aussi des baies de plusieurs dimensions mais disposées d'une manière différente. Elle est composée de deux baies d'imposte et une porte avec deux vantaux. Cette dernière prend appui sur le palier intermédiaire de l'escalier en béton brut, qui commence depuis la façade Ouest et longe partiellement le bâtiment. Dans le prolongement de l'escalier, un sol de pierre vient s'arrêter aux trois quarts de la façade au niveau du terrain naturel.

Un muret de faible hauteur qui fait office de garde corps, en parement de pierre, sépare l'escalier et une rigole pour l'évacuation des eaux de pluie.



A l'intérieur du premier niveau, les poteaux qui composent l'ossature du bâtiment sont accolés aux murs extérieurs. Une partie de la structure porteuse est alors visible au premier coup d'oeil.

Il y a également des poteaux intérieurs supportant des poutres qui traversent de part et d'autre de l'espace, placées à des endroits précis pour la répartition des charges du bâtiment.

Les murs en béton enduit sont dans les tons de jaunes et de bleu. Le sol est revêtu de dalles de plastique dans les mêmes teintes.

Des sanitaires sont situés dans la pointe Est à gauche et à droite de l'escalier qui dessert l'étage supérieur.

Un couloir qui fait toute la largeur du bâtiment sépare un grand espace composé d'une pièce et d'une grande salle de réunion, cette dernière occupe la majorité de la surface. Dans les deux autres angles du triangle il y a une chaufferie et un débarras.



Au deuxième niveau, la chapelle est un grand espace ouvert, les murs sont enduits de blanc, le sol est revêtu de moquette et le plafond mansardé en lambris vernis.

Le chœur surélevé par quatre marches occupe la pointe Est. Au centre, une cloison de forme légèrement courbe et d'une hauteur de 2m30, sépare un espace à l'arrière qui est composé d'un escalier droit central à palier, séparé en deux volées adjacentes.

Ces dernières, qui longuent les murs extérieurs, sont espacées par rapport à la cloison courbe, ce qui permet, avec un garde-corps plein, de créer des espaces de stockage.

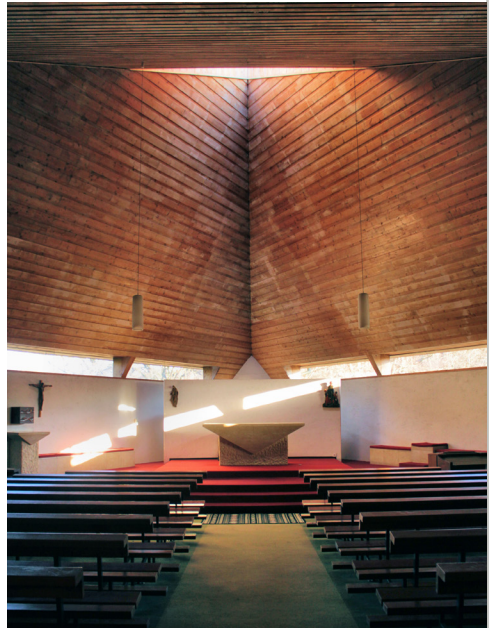
Le chœur possède un autel en bloc en pierre calcaire de Lauffon avec des reliques. De part et d'autre, des bancs en pierre assortie à l'autel.

Sur la gauche accolé au banc un tabernacle en pierre de taille.

Dans la nef, quatre rangées de bancs sont disposées pour accueillir 240 places.

Sur les murs Nord et Sud une fenêtre bandeau apporte de la lumière ainsi que l'éclairage zénithal donnant vers l'autel.

Dans les deux autres pointes du plan triangulaire il y a un narthex.



Pour conclure la disposition irrégulière des baies, les tailles différentes, la blancheur et la colorisation des verres de certaines portes rappelle la forme originale de la chapelle de Ronchamps du Corbusier.

Dans les années 1960 il y avait une recherche de renouvellement de l'architecture religieuse, afin de proposer des solutions différentes. Le Don Bosco est un bon exemple de cette recherche par son plan triangulaire ainsi que son toit en pavillon.

J'ai trouvé que l'espace de culte de la chapelle présente des similitudes avec l'architecture japonaise et plus particulièrement les dojos.

La lumière entre par les fenêtres bandeaux, elle n'est donc pas trop forte et ne donne pas directement sur les tatamis. Ce qui est adapté pour la pratique de sports sur les tatamis car le soleil qui donne directement dessus les chauffent, et donc très inconfortable.

Les portes d'entrées font référence au shoji, par le croisement du bois et de la matière translucide filtrant la lumière. Elles peuvent également s'ouvrir en grand sur l'extérieur.

On peut noter aussi la forte présence du bois. présente dans l'espace.



Programme

Recherches

A l'intérieur des édifices religieux, le visiteur, environné de **calme** et de silence, sollicité par les jeux d'ombre et de **lumière**, prend conscience de lui-même et incline tout naturellement vers un temps méditatif.

Par opposition à l'agitation du monde profane, ce sont des lieux de **sérénité**. Assurément il faut du silence pour écouter son être. Cette architecture dépose dans l'esprit non seulement des images, mais des expériences mentales et corporelles qui favorisent l'introspection.

Un dojo, est à l'origine un terme japonais désignant d'abord la salle d'un temple bouddhiste dédiée à la méditation et dans laquelle fut introduit, par la suite, l'enseignement des arts martiaux.

Des règles strictes sont instituées. C'est un lieu où l'on progresse, ce n'est pas uniquement une salle de sport. C'est un lieu de vie, de plaisir et d'éducation.

Son nom l'indique : **DO**, la voie et **JO** le lieu. C'est donc le lieu où l'on recherche «la Voie».

Quelle voie ? Le meilleur chemin pour conduire l'homme au plus

DO: voie

Jo: lieu

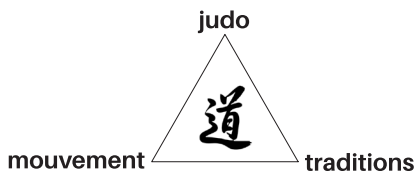
Programme

La signification du mot Dojo est un oxymore.

Jo, le lieu est immobile et Do la voie pousse à une perpétuelle mobilité.

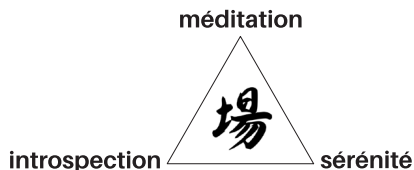
Le programme du projet porte sur cet oxymore, deux espaces bien distincts qui seront en opposition par leur utilisation, mais où l'on viendra chercher la même chose : la voie, par le biais de l'introspection ou du mouvement, de la lumière et de la sérénité.

L'espace consacré à **Do**, sera dédié au mouvement, à la pratique du judo. Il sera régi par des codes associés à la pratique ancestrale.



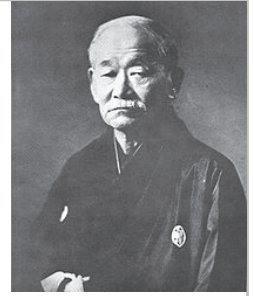
A contrario, **Jo**, sera l'immobilité, la méditation.

Il sera ouvert à toute personne cherchant un cadre favorisant l'introspection dans la nature et dans le silence.



Le projet sera inspiré par l'architecture traditionnelle japonaise caractérisé par l'ombre, la lumière, et la nature. D'autre part, le Japon est le pays d'origine du judo.

On retrouvera l'horizontalité et la verticalité, qui rappellent le croisement des tatamis, ainsi que de la croix spirituelle.



Le Judo, une inspiration de la nature.

En observant les branches chargées de neige et voyant les plus grosses casser sous le poids de l'agresseur naturel et les plus souples s'en débarrasser en pliant, un moine japonais fit le constat suivant : le souple peut vaincre le fort. S'inspirant de cette observation et des techniques de combat des samouraïs, Jigoro KANO posa en 1882 les principes fondateurs d'une nouvelle discipline : le Judo, littéralement « voie de la souplesse ».

Sa caractéristique la plus proéminente est son élément compétitif dont l'objectif est soit de projeter, soit d'amener l'adversaire au sol, de l'immobiliser, ou de l'obliger à abandonner à l'aide de clés articulaires et d'étranglements.

Au Judo, ce n'est pas la force qui permet de gagner un combat, mais plutôt la capacité à utiliser la force et la vitesse de l'adversaire pour le déséquilibrer et l'envoyer au sol. Pour ce faire, les Judokas emploient des techniques de projection debout faisant intervenir les jambes, les bras et les hanches.

Comme pour tout art martial, la pratique du judo s'accompagne d'un mode de vie basé sur l'équilibre entre le corps et l'esprit et sur le principe du respect : celui des autres avant tout, mais aussi le respect de soi-même.

Le judo, c'est l'école de la vie...

Depuis sa création, l'enseignement du judo est accompagné de l'inculcation au judoka de fortes valeurs morales.

Le respect et la confiance que l'on accorde à son adversaire lors d'un combat de judo sont primordiaux. En effet, lorsqu'un judoka fait chuter son adversaire, il doit garder le contrôle de sa prise.
À défaut, l'adversaire pourrait être gravement blessé.

Les valeurs morales sont plus importantes que la technique elle-même. Les nombreux saluts sont la marque la plus visible du respect qui régit la pratique.

Code moral

礼儀

La politesse
C'est le respect d'autrui

勇氣

Le courage
C'est faire ce qui est juste

誠

La sincérité
C'est s'exprimer sans déguiser sa pensée

名譽

L'honneur
C'est être fidèle à la parole donnée

謙虛

La modestie
C'est parler de soi-même sans orgueil

敬尊

Le respect
Sans respect, aucune confiance ne peut naître

自制

Le contrôle de soi
C'est savoir se taire lorsque monte la colère

友情

L'amitié
C'est le plus pur des sentiments humains

Orientation

Les dojos japonais contiennent les us et coutumes japonaises. Il en est de même des dojos occidentaux.

Traditionnellement, le dojo obéit à des règles concernant son orientation.

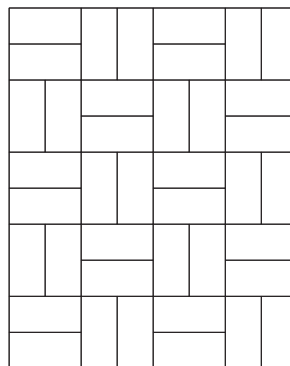
Quelle que soit la surface de tatamis installés, ceux-ci sont toujours disposés en carrés ou rectangles plus ou moins allongé entourés d'une surface de circulation (sauf cas particuliers).

La surface a donc toujours quatre côtés. Au japon, ces derniers ont un nom et une fonction bien spécifiques.

Shomen

Joseki

Kamiza



Shizoma

Shimozeki

Kamiza (face au sud)

Le centre symbolique du dojo est le côté appelé KAMIZA (siège supérieur). C'est l'emplacement des places d'honneur des instructeurs, des hôtes et des officiels invités.

Dans nos dojos occidentaux, sur le mur (« shomen ») qui est derrière, est généralement apposé un grand portrait de maître Jigoro Kano et (ou) d'un autre maître du judo.

Shimoza

Le côté opposé au KAMIZA est le SHIMOZA. C'est la place réservée à tous les élèves, c'est là qu'ils doivent s'asseoir avant de saluer (selon les règles du dojo) faisant ainsi face au KAMIZA.

Joseki et Shimozeki

Lorsqu'on se tient sur le côté SHIMOZA et que l'on fait donc face au côté KAMIZA, le côté du dojo qui se trouve à droite est le JOSEKI (côté supérieur) et celui qui se trouve à gauche est le SHIMOZEKI (côté inférieur). C'est la raison pour laquelle quand les élèves s'assoient au SHIMOZA, ils doivent le faire sur un ou plusieurs rangs, par ordre de grade et d'ancienneté dans le grade, les grades les plus élevés et les plus anciens du côté JOSEKI. De même, durant les cours ou entraînements, le ou les professeurs peuvent se tenir également du côté JOSEKI et les élèves du côté SHIMOZEKI.

Entrée sur le Tatami

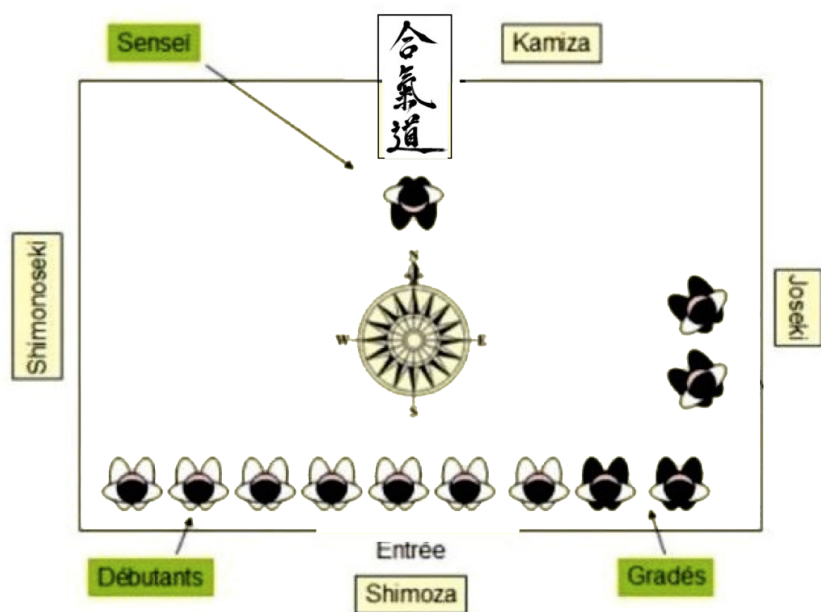
L'entrée sur les tatamis se fait du côté SHIMOZA ou éventuellement du côté SHIMOZEKI.

Il est absolument interdit de marcher pieds nus en dehors des tatamis. Avant d'y pénétrer et de saluer (selon les règles du dojo), les zori ou autres chaussures seront rangées convenablement.

Public

Si le public est admis à pénétrer dans la salle des tatamis, il sera installé de préférence du côté SHIMOZEKI.

Les murs du dojo autres que le « shomen » qui est derrière le KAMIZA peuvent servir de support à d'autres décorations ou affichages, comme par exemple le « Code Moral », la « Charte du Judo », des planches techniques, règlement intérieur du dojo, ou autres.



Cette orientation a une signification symbolique.

Assis face au Sud, l'enseignant reçoit en plein la **lumière** du soleil, qui est la connaissance qu'il doit transmettre. Les élèves, eux, ne peuvent voir cette lumière qu'au travers de la réflexion qu'en offre l'enseignant, qui se doit donc d'être le miroir le plus fidèle possible.

Les pratiquants anciens sont du côté du soleil levant : de par leur ancienneté, ils commencent à comprendre les principes essentiels de leur discipline, alors que les débutants sont encore dans **l'ombre**.

Le placement des invités du côté des débutants est également un héritage historique. Quand il existait de nombreuses écoles concurrentes, mettre les invités du côté des débutants et loin des anciens rendait difficile aux éventuels espions envoyés par les autres écoles de voir les techniques particulières à ce dojo (toutes les techniques étant alors réputées secrètes).

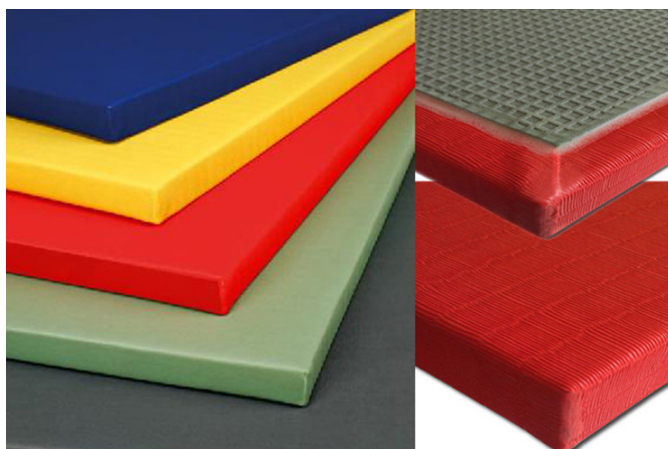
Les professeurs devaient également être le plus loin possible de l'entrée principale du dojo. Les élèves les moins gradés étaient donc au plus près de la porte et avec l'ancienneté s'en éloigne.

Si le dojo était attaqué, les jeunes servaient de chair à canon tandis que les anciens tout au fond gagnait du temps pour s'armer sérieusement et combattre les assaillants.

Tatamis



Tatamis traditionnels (paille de riz)



Tatamis actuels (mousse)

Le tatami (littéralement rempli, tassé) est le revêtement traditionnel du sol dans les habitations japonaises, maisons, temples, etc.

C'est aussi, partout dans le monde, le sol sur lequel se pratiquent les arts martiaux japonais, recouvrant intégralement le sol du dojo ajoutant de la souplesse par rapport au sol traditionnel.

Le tatami, c'est à l'origine une natte de paille de riz tressé recouverte de toile de lin mesurant 1M90 de long et 97cm de large, mais cette dimension varie en fonction des régions.

Il servait donc de mesure au Japon. Une salle, ou un Dojo, se mesurait en surface de tatami.

Par extension, le tatami représente donc l'ensemble des nattes disposées dans une salle.

Cette paille de riz tressée permettait d'amortir les chocs lors des chutes et projections

Mais il convenait encore d'apprendre à chuter !

Le tatami authentique n'était donc pas très confortable, mais évitait bon nombre d'accidents que l'on constate désormais avec les tatami de mousse.

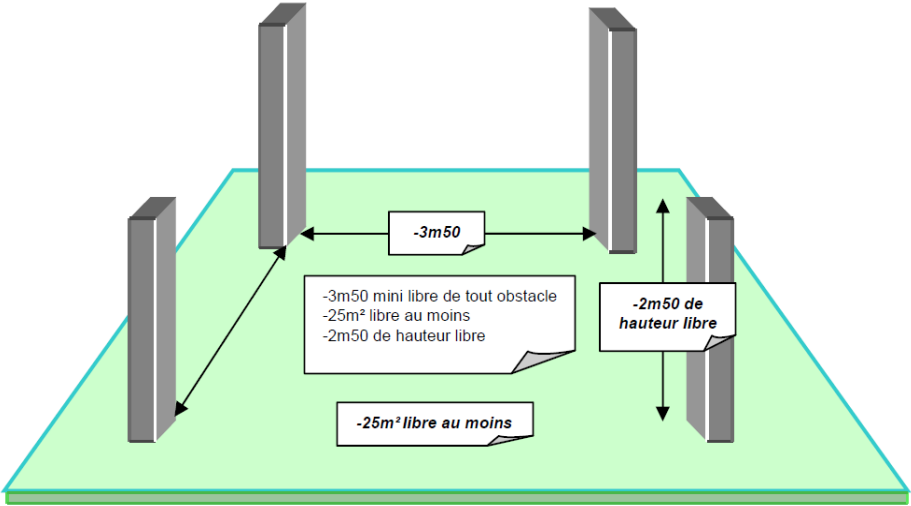
Ces derniers sont plus confortables et ne nécessitent donc pas d'apprendre à chuter, d'où de nombreuses blessures par manque de technique.

Les anciens tatamis s'ils provoquaient des bleus absorbaient le choc, les nouveaux, bien qu'homologués, donc officiels et obligatoires, n'absorbent plus ce choc de la même manière ce qui à long terme provoque des problèmes de dos, de genoux et de chevilles.

De plus, si elle est bien entretenue, la paille de riz respire, ce que ne fait pas la mousse synthétique.

La bonne odeur de paille de jadis valait bien la mauvaise odeur de pieds d'aujourd'hui.

De nos jours, ils mesurent 1 m sur 2 m ou 1 m sur 1 m et sont fabriqués le plus souvent en mousse agglomérée. Le poids d'un tatami varie entre 25 et 30 kg.



La surface recouverte de tatamis doit être au minimum de 25m².

Protection de l'aire d'évolution par le capitonnage des obstacles de toute nature (murs, piliers, radiateurs... situés à une distance inférieure à 1 mètre de l'aire d'évolution et ce, sur une hauteur de 2 mètres en partant du sol. Tout angle saillant situé à une distance inférieure à 1,40 m de l'aire d'évolution doit être protégé par une cornière capitonnée.

Les vitres situées à moins d'un mètre de l'aire d'évolution doivent être protégées jusqu'à une hauteur de 2m par un capitonnage mural. Les vitres situées à plus d'un mètre de l'aire d'évolution et moins de 2 m du sol doivent comporter une matière les rendant solidaires en cas de bris : film ou autres.

Les miroirs sont autorisés à une distance minimum d'un mètre de l'aire d'évolution. Les miroirs doivent comporter une matière les rendant solidaires en cas de bris : film ou autres.

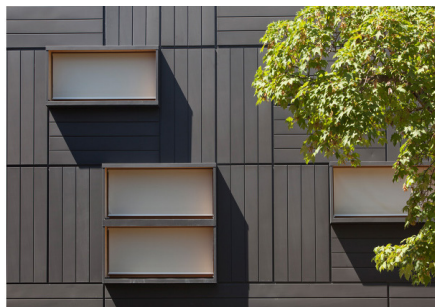
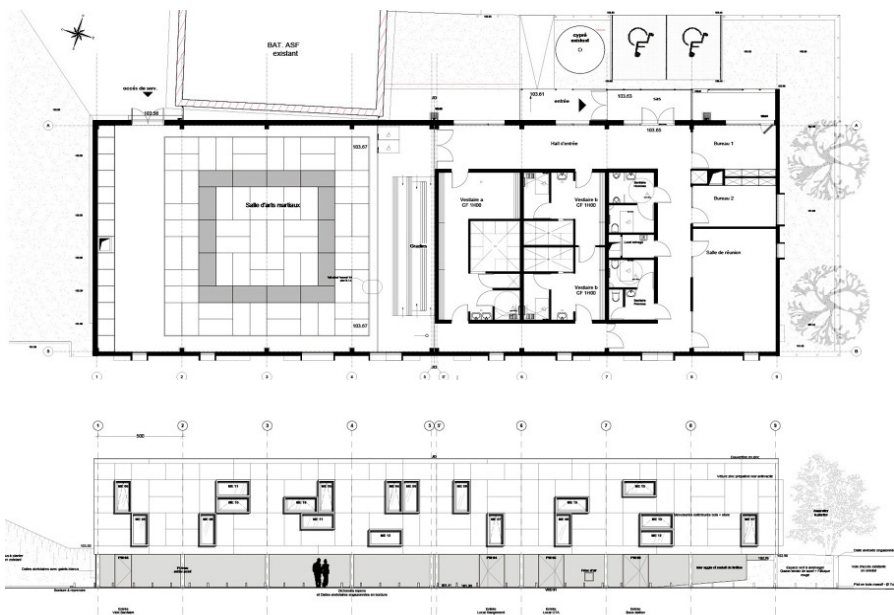
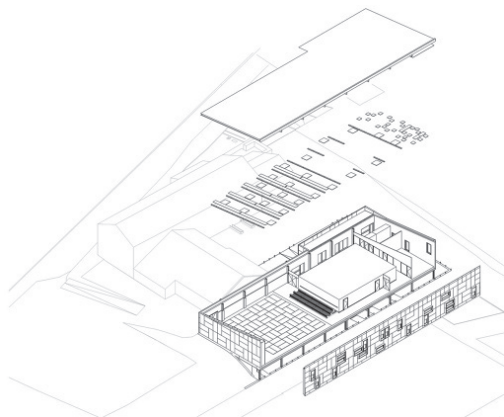
Les tapis peuvent être installés sur tout type de sols dont les sols en béton, néanmoins un plancher est recommandé pour le confort des pratiquants et plus particulièrement un plancher flottant.

Ce plancher peut, dans les salles fixes à un usage exclusif pour le judo, être monté sur ressorts, plots de caoutchouc, mousse, etc... afin d'assouplir la plate-forme.

Un cadre peut encercler les tatamis. Il ne doit comporter aucune arête saillante et être situé à 1 cm en dessous de la surface supérieure de l'aire d'évolution. Il est recommandé de le capitonner.

Pour la pratique des compétitions, une surface minimum est nécessaire et la chapelle ne permet pas de le faire, j'ai néanmoins prévu de pouvoir accueillir un club de loisir pour une quarantaine de pratiquants.

Exemple



Dojo intercommunal à Forcalquier (04) 2011
Christophe Flachaire architecte mandataire
Surface 600 m² + espaces extérieurs

Le dojo apporte une touche de modernité et exprime avec évidence l'énergie du judo.

La façade en zinc et les ouvertures tantôt horizontales tantôt verticales, rappellent le croisement des tatamis.

Privilégiant l'introversion, l'architecte a disposé dans chaque ouverture de simples stores écrus, faisant référence aux cloisons traditionnelles des maisons nippones. La lumière extérieure est ainsi parfaitement contenue.

Les ouvertures sans vues disposées à différentes hauteurs animent les murs.

Le projet est organisé autour d'un « plot » central abritant les 3 vestiaires et les sanitaires. Ce volume, décalé à l'intérieur du grand rectangle du bâtiment, permet de régler les 3 grandes entités du programme. Au nord, l'entrée et une large circulation (« chaussures sales ») créent un hall, à l'ouest la salle de Dojo et les gradins, à l'est les deux bureaux et la salle de réunion et au sud la circulation « chaussures propres ».

La position des bureaux permet un contrôle visuel des entrées et des circulations. Le premier bureau en façade bénéficie aussi d'un accès direct depuis l'extérieur. L'enjeu du projet de Dojo est de créer une accroche « qualitative » depuis la rue, avec un bâtiment simple et élégant.

J'ai aimé la sobriété du plan inspiré par l'architecture japonaise, sa symétrie, l'introspection que l'architecte a voulu créer et le rappel des tatamis de la façade.

Amy Sylvester Katoh *Maisons traditionnelles du Japon éditions Flammarion 2004*, un très beau livre qui m'a beaucoup inspirée.

Dans un passé pas si lointain, la vie dans la campagne au Japon était rude et la survie difficile. Les habitants devaient faire eux-mêmes tout ce dont ils avaient besoin pour manger, travailler, prier ou jouer. L'homme vivait en harmonie avec son environnement.

Les maisons étaient bâties avec les ressources locales : bois, paille, terre, bambou, papier. Pour les toitures, on utilisait les matériaux de la région, chaume, tuile, fibres végétales, écorce ou lauze. Les sols et les murs étaient le plus souvent en terre.

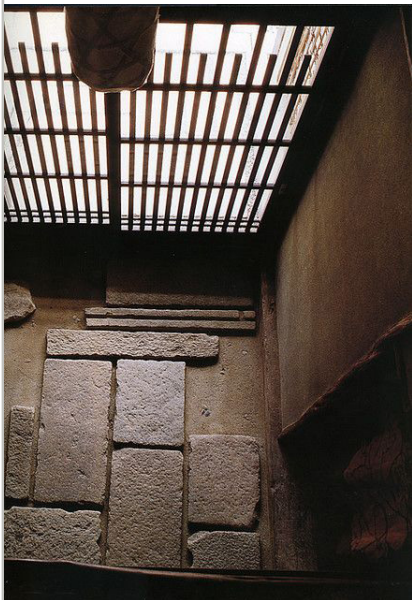
Les proportions, simples et naturelles, étaient à l'échelle humaine. Les pièces, même petite, semblaient spacieuses grâce à la hauteur des plafonds, auxquels le bambou et le bois brut conféraient une texture vivante, organique. Chaque pièce avait plusieurs fonctions et était à la disposition de tous, la notion d'espace personnel n'avait guère de sens.



Engawa : galerie aménagée sous le large auvent offre une transition naturelle entre l'espace d'habitation et la nature alentour.

Quand on rentre dans une maison paysanne, on est frappé par la pénombre, le fouillis, le désordre qui règnent à l'intérieur. La ferme japonaise n'est pas une forteresse d'où la nature est exclue; elle s'y intègre et l'englobe tout à la fois.

Son autre fonction est aussi de montrer cette continuité entre l'intérieur et l'extérieur.



Genkan : hall d'entrée, assure la jonction entre l'intérieur et l'extérieur.

Le sol jadis en terre battue est aujourd'hui recouvert de dalles de pierre ou de béton.

C'est l'endroit où l'on laisse ses chaussures et ses pensées du dehors; des pantoufles sont à la disposition de tous ceux qui pénètrent dans la maison. En chaussettes et en pantoufles, visiteurs et membres de la famille sont tous sur un pied d'égalité aussi vulnérables les uns que les autres.



Poteaux poutres : la structure poteaux poutres protège des pluies, des tremblements de terre et des typhons.

Elle peut accueillir des cloisons mobiles et supporter un épais toit de chaume.



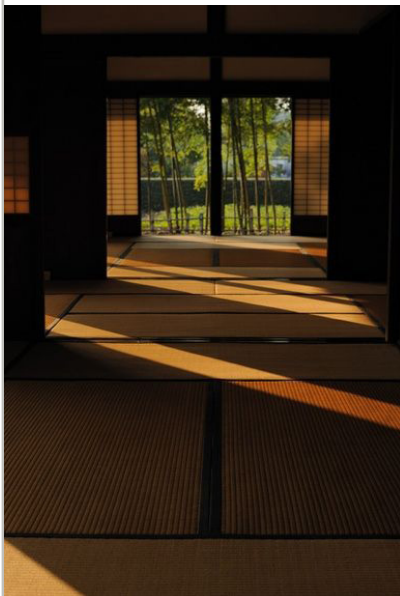
Irori : la vie domestique s'articulait autour d'un foyer ouvert, fosse tapissée de pierres ou de terre emplie de cendres, dans laquelle du charbon de bois brûlait en permanence.

On se rassemblait autour pour manger ou boire un thé.



Shoji : portes coulissantes en papier de riz (washi) translucide monté sur une trame de bois. Elles servaient à protéger du vent

L'espace intérieur est modulé grâce à ces cloisons. Les panneaux translucides font également office de portes pour les grandes ouvertures sur le jardin, prolongement naturel de la construction. Ils sont le lien entre le dedans et le dehors. Vu de l'intérieur de la maison, le jardin traditionnel japonais apparaît alors comme un tableau en trois dimensions.



Dedans-dehors : tous les panneaux et cloisons japonais coulisent ou se retirent pour ouvrir ceux-ci vers l'extérieur et permettre à l'air, au soleil, voire aux oiseaux de pénétrer à l'intérieur.

La séparation entre intérieur et extérieur est ainsi abolie ; la maison s'intègre entièrement dans son cadre naturel.

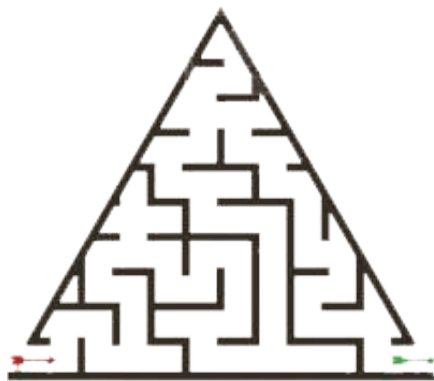
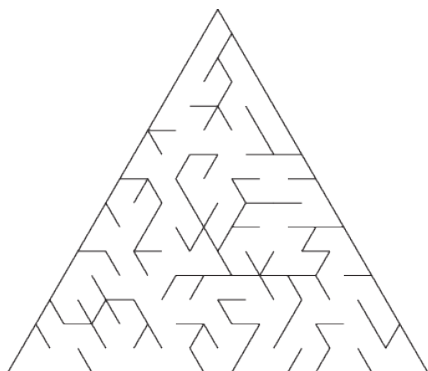
Cette simplicité et cette modularité de l'espace intérieur, ainsi que la continuité entre dedans et dehors ont fasciné et inspiré les architectes du monde entier du siècle dernier.

Labyrinthe

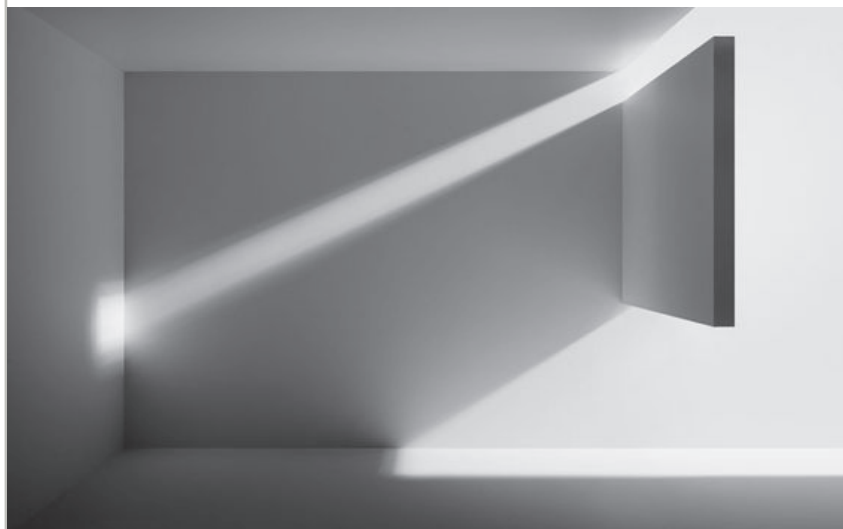
Dans certaines cathédrales (comme Chartres par exemple), on retrouve des labyrinthes.

Le parcours de ce chemin pourrait être considéré comme métaphore d'un voyage spirituel, un chemin symbolique, méditatif ou initiatique pour se retrouver, aller au centre de soi-même, au centre de Dieu...

J'ai recherché des labyrinthes triangulaires, ce qui m'a aidé à créer un parcours de méditation.



Lumière



C'est souvent l'absence de lumière qui donne une personnalité aux différents espaces.

Lorsqu'elles sont éclairées par le soleil, les branches et les feuilles d'un arbre prennent une dimension plus théâtrale par les jeux d'ombres qu'elles projettent sur le tronc.

En règle générale, les espaces paraissent plus cossus et plus attrayants s'ils comportent des flaques de lumière contrastant avec des zones d'ombre.

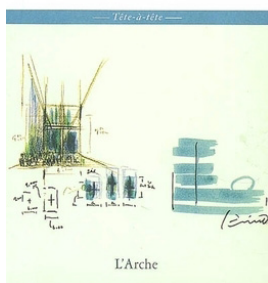
TADAO ANDO
PENSÉES SUR
L'ARCHITECTURE
ET LE PAYSAGE.

Yann Nussbaum

arles



TADAO ANDO
Du béton et d'autres secrets
de l'architecture



JUNICHIRO
TANIZAKI
ÉLOGE DE L'OMBRE

TRADUIT DU JAPONAIS PAR RENÉ SHEPPT

潤一郎

VERDIER

Tadao Ando ***Du béton et d'autres secrets de l'architecture***

La lumière et l'ombre. Elles jouent un rôle très important. L'ombre et l'obscurité contribuent à la sérénité et au calme. Je pense que l'obscurité offre la possibilité de réfléchir et de contempler.

L'aspect horizontal est lié à la terre. Cependant, la dimension verticale est aussi très importante. Elle est intentionnelle. Elle correspond à l'existence et à la volonté de l'homme sur terre. L'élément vertical en architecture correspond à l'attitude mentale, au rapport que nous entretenons avec le lieu. Le défi est de faire en sorte que l'intentionnelle paresse naturelle.

La forme en croix est un équilibre très ancien.

Tadao Ando ***Pensées sur l'architecture et le paysage éditions Arléa***

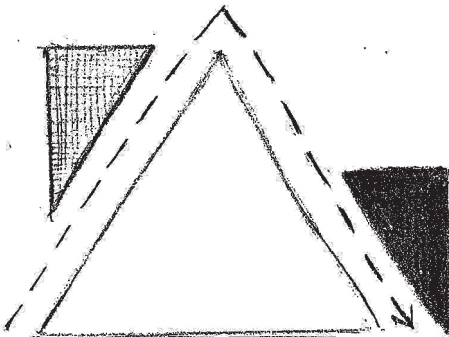
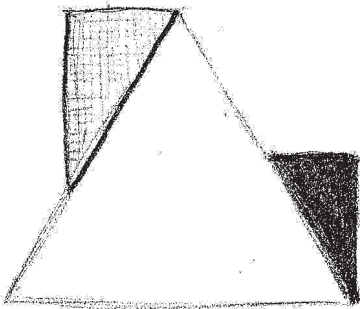
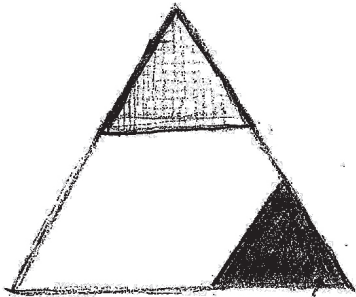
Être et silence

A l'intérieur de ces édifices (Sainte-Chapelle à Paris et l'abbaye de Sénanque), le maître japonais observe que le visiteur, environné de calme et de silence, sollicité par les jeux d'ombre et de lumière, prend conscience de lui-même et incline tout naturellement vers un temps méditatif. Par opposition à l'agitation du monde profane, ce sont des lieux de sérénité. Assurément, il faut du silence pour écouter son être. Ces découvertes spatiales déposent dans l'esprit non seulement des images, mais des expériences mentales et corporelles qui favorisent l'introspection. La vie urbaine et sociale change, nos perceptions aussi, notre compréhension du monde évolue, ces bouleversements maltraitent souvent les rythmes propres à chacun, ce qui rend l'existence de tels espaces précieux pour se retrouver. Se retrouver, c'est se situer par rapport au monde environnant, prendre le temps de penser le devoir que nous avons vis-à-vis de la terre; à cet égard, l'oeuvre de Tadao Ando pose des questions essentielles.

Junichirô Tanizaki ***Eloges de l'ombre éditions verdier***

L'auteur décrit et explore, dans le contexte de l'architecture et de l'art japonais, la valeur esthétique de l'ombre par rapport au sens et à la compréhension de l'espace et par rapport au psychisme humain. Ce livre mérite d'être lu pour l'aperçu qu'il donne sur ce sujet quasiment mystique.

Conclusion



De par ces recherches, les liens entre spiritualités, méditation, et sport de combats sont forts. Il était donc naturel de réintégrer un programme de ce type.

De plus pour avoir pratiqué le judo dans le sous-sol, j'ai fait l'expérience de l'utilisation de cet espace. Qui n'était pas des plus pratiques avec la petite surface et la structure poteau poutre.

J'ai donc été imprégné des valeurs japonaises . Avec les cours d'histoire de l'art sur le Japon et mes recherches, j'ai découvert que certaines valeurs étaient également présentes dans l'architecture japonaise. Ce qui a profondément aiguillé ma curiosité, et inspiré pour ce programme.

La difficulté de ce bâtiment est en premier lieu son plan triangulaire, qui amène à une réflexion pour la répartition des espaces de façon judicieuse.

L'orientation est également un facteur important car dans le sous-sol, en partie enterré, la lumière directe du soleil ne rentre que sur un seul côté.

Mais toute contrainte amène une nouvelle liberté.

Références

Sangen:

<http://www.aikikaidethones.fr/sangen/sangen.html>

Dojo signification, orientation:

http://lakischool.free.fr/le%20dojo_nguyen_thanh_thien_blog.pdf

Toutes les réglementations et sécurité d'un dojo:

<http://www.ffjudo.com/construire-un-dojos>

Exemple d'un dojo:

<http://cargocollective.com/flachairearchitecture/DOJO>

Judo:

<http://www.ffjudo.com/lhistoire-et-culture-du-judo>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Judo#Code_moral_du_judo_en_France

<http://judo-makoto.fr/index.php/menu-3-0>

Tatamis:

http://www.tao-yin.com/wai-jia/dojo_1.htm

Remerciements

En premier lieu je remercie tous nos professeurs pour leur accompagnement tout au long de l'année.

Mes remerciements s'adressent aussi à mes amis qui m'ont aidés dans ce projet de dojo, dont certains également passionnés de sports de combat et de la culture japonaise. Leurs conseils et leurs connaissances ont été très précieux, ainsi que leur soutien moral.

Merci à Mr Enger pour sa confiance et son implication, pour m'avoir recherché et prêté les plans d'origine.

Aujourd'hui mon but est de rester dans cette dynamique d'apprentissage en trouvant une entreprise en architecture intérieure afin d'en faire mon métier.

